

la main. Tout est là contre vous. Qu'avez-vous à me dire qui puisse plaider en votre faveur ?

— Hélas ! rien, mon colonel. Je n'ai qu'à vous rappeler le passé. Je n'ai jamais été puni, vous le savez, mon colonel, si j'ai joué, au Tonquin, ce n'est certes point par passion, car jamais je n'avais joué de ma vie et le nom de baccarat m'était absolument inconnu et ne pouvait parler à mon imagination. J'ai donc joué là, plutôt par désœuvrement.

— Mais hier ?

— Hier, je l'avoue, j'ai été grisé, par la vue de l'or. Mais, il faut que je vous dise tout, mon colonel, on m'avait fait trop bien dîner, je n'ai pas l'habitude de la bonne chère. Je suis entré au cercle sans trop savoir où je me rendais, et à l'heure qu'il est, mon colonel, je ne me rappelle même pas les détails qui ont précédé le moment où j'ai pris la banque. Il y a du vague dans ma tête. Je ne me suis réveillé que lorsque j'ai compris que l'on me traitait de voleur, de voleur, moi ! mon colonel, moi qui me suis engagé par amour pour le métier de soldat, moi qui n'ai qu'une ambition, celle de devenir officier ; moi qui n'ai qu'un désir, celui de ne pas être trop vieux quand arrivera la prochaine guerre avec l'Allemagne ! Un voleur, moi ? Oh ? mon colonel, mon colonel.

— Qui vous accompagnait dans ce tripot ? Car il faut y être présenté. On n'y entre point à portes grandes ouvertes.

— Patoche, un homme d'affaires par l'entremise duquel Marjolaine a acheté son magasin de modiste.

— Quel est cet homme ?

— Je ne le connais pas autrement.

— Il est peut-être votre ennemi ?

— Je ne le connais que depuis quelques jours.

— Avait-il quelque raison de vous conduire en ce tripot ?

— Il allait y faire une course. Je l'ai accompagné.

— Vous ne le soupçonnez donc pas d'avoir voulu vous nuire ?

— En aucune façon.

Le colonel se mit à marcher vivement dans son cabinet. Il gardait les sourcils froncés et il était très ému. Il s'arrêta tout à coup devant le sous-officier.

— Jacques ! fit-il.

Et cette fois ce n'était plus le colonel qui parlait. C'était presque le père. C'était l'homme qui devait la vie à cet autre homme. Jacques le comprit si bien que des larmes lui en vinrent aux yeux.

— Répondez franchement, non à votre supérieur, mais à l'homme qui vous aime et qui serait vraiment attristé de voir plus longtemps cette accusation peser sur vous.

— Mon colonel, que pourrais-je vous dire ?

— La vérité !

— Hélas, mon colonel, vous venez de l'entendre.

— Eh bien, je suis obligé de vous dire que je ne crois pas à cette vérité-là. Non, je n'y crois pas. Il y a, assurément, en tout cela, quelque chose que vous me cachez. N'ai-je pas droit à toute votre confiance ? Je ne vous fais, vous le voyez, aucune menace. Tout à l'heure seulement l'officier qui juge et qui punit reprendra ses droits. Ouvrez-moi votre cœur, Jacques.

— Les choses se sont passées ainsi que pourrais-je ajouter. Je suis innocent de cette infamie. Et je ne comprends pas ceux qui me connaissent, m'estiment ou m'aiment, puissent croire, une seconde, que j'ai été assez lâche, assez fou pour m'en rendre coupable.

Le colonel avait repris son air rigide. Il fit claquer ses doigts, nerveusement, dans un geste d'impatience.

— Ce sont des protestations platoniques, j'aimerais mieux une preuve d'innocence, un indice seulement.

— Mais voilà, mon colonel, ce que je ne puis vous donner. Et c'est à devenir fou. Être innocent, le crier de toutes ses forces, et voir que personne ne vous croit. Car je suis perdu, je suis perdu. Marjolaine, seule de tous ceux qui m'ont témoigné de l'affection, restera persuadée que je ne suis pas un voleur, mon Dieu, mon Dieu.

Il pleurait, le front bas, et de grosses larmes

s'arrêtaient de chaque côté de sa bouche, à la pointe de ses moustaches.

— Non, je ne puis vous croire, disait le colonel, et je suis même bien près de penser qu'à l'action blâmable et honteuse que vous avez commise cette nuit, vous joignez en ce moment le mensonge et la dissimulation.

Jacques ferma les yeux et devint très pâle.

— Mon colonel, vous savez, mieux que tout autre, si je crains la mort.

— Vous êtes brave, c'est vrai.

— Eh bien, si j'étais coupable, je ne résisterais pas, comme je le fais, à l'accusation qui pèse sur moi, si j'étais coupable, mon colonel, en sortant de ce tripot, je me serais tué.

Le colonel ne répondit pas. Que pouvait-il, croire, si ce n'était l'évidence même ? Il continuait de se promener dans son cabinet. Son agitation était extrême. Que faire ? quelle punition infliger à Jacques ? Il hésitait. Si la faute n'avait été connue que de lui seul, peut-être, ayant pitié de cet homme, en eût-il enfoui jusqu'au dernier vestige dans le plus profond de son cœur ! Mais la faute était publique. Ne serait-il pas forcé de sévir ? Voilà pourquoi il se taisait, pourquoi il hésitait ! Il montra la porte au sous-officier d'un geste bref et sec.

— Allez, dit-il, je ne sais pas encore ce que je ferai. Vous avez deux ou trois jours de congé avant de rejoindre votre régiment à Nancy, utilisez ces trois jours pour le plus grand profit de votre réhabilitation. Je ne veux pas vous revoir avant cela.

— Mon colonel, j'ignore comment je vous prouverai mon innocence. Peut-être n'y réussirai-je jamais ?

— Tant pis pour vous.

Le sous-officier, navré, le désespoir au cœur, se dirigea vers la porte. Il tremblait cruellement. Il avait froid. Sur le point de sortir, il s'arrêta.

— Mon colonel, vous m'aviez fait l'honneur de m'inviter à votre soirée, à cette intime qui devait réunir autour de vous ceux que vous aimez et tous ceux qui vous... qui vous aiment.

Et il parlait d'une voix profondément altérée. Ce fut presque indistinctement qu'il ajouta :

— Dois-je me retirer en emmenant Marjolaine ?

— Oui. Vous trouverez un prétexte.

— C'est bien, mon colonel, j'obéirai.

Il fit le salut militaire et sortit en chancelant. Le colonel avait repris le journal tombé par terre. Il relisait l'article relatant la scène odieuse de la tricherie. Il le froissa avec dégoût et le jeta loin de lui.

— Joueur, menteur et voleur ! dit-il. Qui l'aurait jamais dit ?

Jacques rentra au salon, son visage était si décomposé que Marguerite le remarqua de nouveau et pour la seconde fois en fit la réflexion à Marjolaine. Marjolaine savait bien d'où venait cette émotion, mais elle ignorait quel avait été le résultat de l'entrevue du colonel avec le sous-officier. Un regard triste de Jacques lui fit comprendre qu'il n'avait pas su se disculper et que le colonel le croyait coupable.

Jacques était si décontenancé que Bernard vint lui serrer la main, pendant que Bernerette le suivait d'un long regard surpris. Et les deux jeunes gens, dans un coin du salon, un instant seuls :

— Voyons, qu'y a-t-il ? Vous avez, Marjolaine et vous, une allure singulière. Assurément, il s'est passé quelque chose.

Jacques gardait dans ses doigts crispés la main que Bernard lui avait tendue.

— Quelque chose de grave, dit-il, quelque chose qui amènera ma mort !

— Vous m'effrayez ? Ai-je votre confiance ? Dites-moi tout.

— Vous m'avez témoigné tout de suite tant d'amitié que je me sens rassuré auprès de vous, Bernard. Écoutez-moi donc.

Et il lui fit le récit que connaissent nos lecteurs. Il le lui fit rapidement, en quelques mots. Bernard, surpris, décontenancé tout d'abord, se laissa convaincre pourtant, tellement il y avait sur les traits du sous-officier de douleur, de rage, d'impuissance à se défendre.

— Ah ! Bernard, je vous en supplie, ne faites pas comme votre père ; Bernard, croyez-moi.

Le jeune homme lui tendit les deux mains ou-

vertes. Et simplement, avec une franchise, une noblesse qui allait droit au cœur de Jacques et le lui conquit à jamais :

— Mon père, sans doute, est obligé de ne pas vous croire, mais moi, je vous crois.

Ils se rapprochèrent de Marguerite et de Marjolaine. Mme de Cheverny venait d'être mise au courant par la jeune fille de tout ce qui s'était passé, expliquant ainsi la pâleur et la tristesse de Jacques. Et la comtesse, comme son fils, disait au même moment :

— Il est impossible qu'il soit coupable.

Et elle regardait Jacques. Cette tristesse, qui fatiguait ses traits, les vieillissait un peu, rendait encore plus frappante la ressemblance du sous-officier avec Julien Rémondet. Ne l'avait-elle pas vu triste, bien souvent, Julien ? Lorsqu'il avait vainement demandé la main de son amie ; lorsqu'il suivait le front découvert et les larmes pleines les yeux, le cercueil de son père, dans la grande allée de la forêt de Russy ; lorsqu'ils s'étaient séparés, après son mariage secret ? Et la tristesse de ce jeune homme, qui, hier encore, lui était inconnu, lui rappelait avec une insistance douloureuse la tristesse de Julien !

Le colonel entra au salon en ce moment. Il s'arrêta, voyant que Jacques n'était pas encore parti, et son regard sévère l'interrogea. Jacques baissa la tête.

— Viens, Marjolaine, dit-il, nous ne pouvons rester ici plus longtemps.

Mme de Cheverny se leva et tout à coup le colonel fut entouré par sa femme, sa fille, et son fils, qui l'étreignaient de leurs bras et qui l'imploraient pendant que Marjolaine et Jacques se tenant par la main, ainsi que deux enfants que l'on vient de gronder et qui s'éloignent le cœur gros, se dirigeaient lentement vers la porte.

— Mon ami, disait Marguerite, ce jeune homme n'est pas coupable.

Et tantôt Bernard, tantôt Bernerette, parlant ensemble :

— Comment veux-tu, père, qu'il soit coupable ? Regarde-le donc. Vois sa tristesse, son visage défait. C'est quelqu'un qui a voulu se venger de lui ! On saura plus tard pourquoi. Mon père, rappelle-toi que c'est un bon et brave soldat. Il t'a sauvé la vie. Épargne-lui ton mépris et ta haine. Sans lui père, tu serais mort, mort dans des tortures abominables. Il a hasardé sa vie pour sauver la tienne. Nous ne pourrions jamais nous empêcher de l'aimer. Ce n'est pas possible. Comment veux-tu que nous le détestions, lui dont la bravoure t'a conservé à notre affection ? Jacques n'est pas coupable, père. Tricher au jeu, c'est une honte aussi grande que celle de voler. Et Jacques ne peut-être un voleur.

Là-bas, au bout du salon, au moment de franchir, pour jamais peut-être, ce seuil hospitalier, où ils avaient pour si peu de temps retrouvé des tendresses familiales, Jacques et Marjolaine s'étaient arrêtés. Ils écoutaient ce que disait Bernard et Bernerette. Et Jacques attendait son arrêt. Le colonel se mordait les lèvres. Ses sourcils étaient si froncés qu'on voyait à peine ses yeux, il les détournait, du reste, parce qu'il n'osait pas rencontrer les regards éplorés de sa femme et de ses enfants.

— Je ne peux rien, dit-il sourdement. Que ce garçon se disculpe et je serai heureux de lui rendre mon estime et mon amitié. Tant qu'il ne se sera pas disculpé, je ne pourrai le considérer autrement que comme un soldat qui s'est déshonoré, dont le déshonneur rejaillit sur le régiment auquel il appartient et sur les sous-officiers de ce régiment. Si je ferme les yeux, tout ne sera pas fini, car qui sait si les sous-officiers du 145^e ne viendront pas de mander compte à ce malheureux de la honte dont il a souillé ses galons ?

Et durement, s'animant à ses paroles :

— Qu'il s'en aille, ainsi que je l'ai dit, je ne puis plus le recevoir chez moi. Quant à ma décision ultérieure, ainsi que je l'en ai prévenu également, je la lui ferai connaître.

Jacques et Marjolaine reprirent leur marche. La porte s'ouvrit. Ils allaient disparaître.

— Mademoiselle, dit le colonel, je ne puis faire retomber sur vous la faute de votre frère. Cette maison, je tiens à vous le dire bien vite, vous sera toujours ouverte.

A suivre